

CONFÉRENCE FIESOLE Collection Development Retreat: les actualités du monde éditorial vues par les bibliothèques et les éditeurs

La 23^e conférence Fiesole Retreat, organisée du 2 au 4 mai 2023 à Bâle, a permis aux professionnels d'échanger autour de trois thèmes majeurs : les réseaux de collaboration, les nouveautés technologiques et la science ouverte.

Organisée cette année à Bâle du 2 au 4 mai, la 23^e édition de la conférence habituellement appelée « Fiesole Retreat »^[1] a proposé, dans un cadre propice aux échanges professionnels, des présentations de très grande qualité sur trois thématiques intéressantes à la fois les éditeurs académiques et les bibliothèques universitaires : les réseaux de collaboration, les évolutions technologiques récentes et la science ouverte. Comme chaque année, l'objectif de Casalini Libri, à l'origine de cette manifestation, est de construire un espace de discussion libre et informel entre éditeurs et bibliothécaires du monde entier.

La première partie de la conférence a mis un coup de projecteur sur les différentes formes de collaboration autour des données. Des retours d'expérience particulièrement stimulants ont été proposés par le pays hôte, à l'instar du réseau suisse SLSP^[2], particulièrement attaché au défi du multilinguisme dans un outil informatique partagé : pluralité des référentiels d'autorités intégrés à un même outil, interfaces et supports de formations plurilingues et, *last but not least*, spécificités culturelles fortes dans les pratiques de travail.

Les collaborations dépassent largement les frontières, grâce à l'utilisation de plus en plus marquée de structures interopérables, qui font sortir les métadonnées des silos fermés : *International Image Interoperability Framework*^[3], facilitant la réutilisation des numérisations dans différents contextes documentaires, et *Share VDE*^[4], permettant de clustériser des métadonnées provenant de différentes sources, proposent deux solutions pour enrichir des données historiquement traitées par les bibliothèques.

Mais de nouveaux objets faisant partie intégrante du cycle de la recherche scientifique constituent un autre enjeu technologique pour les bibliothécaires : les sets de données brutes accompagnant

les publications. Perçus souvent comme trop spécifiques à des domaines disciplinaires pour faire l'objet d'un schéma de description normalisée, ces ensembles de données représentent cependant un enjeu majeur pour les auteurs, leurs institutions et les éditeurs. Il convient donc de partager les préoccupations du centre néerlandais dédié à la gestion de ces données^[5] : les bibliothèques se doivent-elles d'investir et de proposer des infrastructures ouvertes ou bien faut-il laisser la place à des acteurs privés ? Enfin, l'émergence de l'intelligence artificielle facilement utilisable par tout un chacun pose clairement la question de l'évolution des métiers des bibliothécaires ou des éditeurs.

Troisième thème de la conférence, la science ouverte se situe à la croisée des problématiques techniques, organisationnelles et éthiques évoquées. Comme plusieurs éditeurs européens et nord-américains l'ont répété, l'*open access* ne devrait pas être juste un modèle adopté par obligation, mais surtout une opportunité pour innover. Et l'édition en SHS semble être un bon terrain pour inventer de nouveaux modèles : attachée à la bibliodiversité et au multilinguisme, elle parvient à proposer des contenus en *open access*, soit *via* la participation de l'auteur – les *book processing charges*, qui s'avèrent bien moins onéreux que l'équivalent plus connu pour les articles, les APC (*Article processing charges*) –, soit *via* d'autres modèles de soutien de la part des abonnés ou des éditeurs particulièrement sensibles à la question. Avec un bémol, exprimé de manière très convaincante par les Presses de l'Université de Michigan : l'exigence de science ouverte dans le domaine SHS peut mener, paradoxalement, à un formatage des livres, qui deviennent des collections de chapitres, ou à l'exclusion des petits éditeurs. Pour clore la conférence, des retours d'expérience venant de France



– un zoom sur la stratégie de publication d'Inria et sur l'évolution des APC dépensés par les publiants français^[6] –, ont mis en lumière l'importance des politiques d'établissement et le rôle des bibliothèques dans la sensibilisation des chercheurs quant aux modèles économiques des revues, à la réalité des éditeurs prédateurs et aux infrastructures promouvant la science ouverte. Vingt ans après la déclaration de Berlin, les voies de l'*open access* semblent parfois semées d'embûches, puisque 37 % des articles scientifiques publiés actuellement suivent le modèle auteur-payeur (APC), avec une forte dominante dans le domaine biomédical et sur le continent européen. Cela interroge quant à l'équité d'accès à la publication, tout comme le modèle reposant sur les abonnements limitait l'accès à la lecture. L'invitation de la Conférence à construire la bibliothèque de demain, ce n'en est que plus d'actualité puisque l'édition de 2024 fera découvrir, au Cap, en Afrique du sud, les regards d'un autre continent sur la collaboration entre éditeurs et bibliothécaires.

RALUCA PIERROT

Responsable du Service Documentation
électronique de l'Abes
pierrot@abes.fr

[1] www.casalini.it/retreat/2023

[2] <https://slsp.ch/fr>

[3] <https://iiif.io>

[4] www.svde.org

[5] <https://dans.knaw.nl/en>

[6] www.ouvrirlascience.fr/combien-contient-les-apc-aux-institutions-de-recherche-francaises